



Extract of Education et Devenir

<http://educationetdevenir.fr/spip.php?article576>

# Pour une école vraiment démocratique

- Actualités et Contributions - Contributions -

Publication date: mercredi 2 novembre 2011

---

Copyright © Education et Devenir - Tous droits réservés

---

Faut-il créer 60 000 postes dans l'éducation nationale ? Pour le moment, cette question annonce le ton de la campagne électorale : démagogie contre rigueur, dit la droite, investissement d'avenir contre sacrifice des nouvelles générations, dit la gauche. La dispute est abandonnée aux experts en finances publiques alors qu'il faudrait d'abord se demander à quelles conditions ces 60 000 postes pourraient améliorer très sensiblement la qualité de notre école.

En matière d'éducation, Nicolas Sarkozy ferait un cadeau empoisonné à la gauche et aux syndicats enseignants s'ils pensaient que les grandes difficultés de l'école viennent toutes de sa politique d'abandon de la formation professionnelle des enseignants et de réduction des postes, et qu'il suffirait donc de remettre des moyens pour que tout reparte "comme avant". Or s'il est peu contestable que les dix dernières années ont vu la situation de l'école française se dégrader, ses problèmes, ses difficultés et ses lacunes ne datent ni d'hier ni même d'avant-hier.

Comparée à ses consœurs des pays proches, l'école française présente deux caractéristiques parfois difficiles à reconnaître : les inégalités scolaires y sont beaucoup plus fortes que ce que supposerait l'amplitude des seules inégalités sociales ; le climat scolaire et la confiance dans l'école y sont moins positifs que dans bien d'autres pays plus libéraux ou plus sociaux-démocrates que le nôtre. Bien sûr, l'école française n'est pas la plus "mauvaise" qu'il soit, mais on ne peut plus s'accommoder du nombre exorbitant d'élèves en échec, de l'autorecrutement des élites et du décrochage et de l'hostilité de tous ces jeunes qui croient de moins en moins que l'école peut les éduquer et les préparer à la vie active.

Face à cette situation, aux plaintes et aux souffrances qu'elle engendre chez les élèves et les enseignants, une grande partie des Français et des professionnels de l'éducation, pas seulement à droite, rêvent de revenir au bon vieux temps de l'école de Jules Ferry sans jamais dire ce qu'ils feront de la masse des élèves qui seront refoulés à l'entrée au collège.

Le même constat et le même malaise peuvent en conduire beaucoup d'autres, souvent à gauche, à penser que des moyens supplémentaires, 60 000 postes par exemple, suffiraient à retourner la tendance. Disons-le tout net, c'est une illusion presque aussi forte que la précédente. En effet, si les moyens consistent à continuer en plus grand ce qui ne fonctionne déjà pas, ils seront inutiles et un nouveau prétexte à désespérer de l'école. A quoi sert-il de mettre plus de moyens dans les zones sensibles alors que l'on ne parvient pas à y stabiliser les équipes éducatives ? A quoi sert-il de diminuer le nombre des élèves par classe si c'est pour y utiliser plus intensément des méthodes qui ne fonctionnent guère ?

A quoi sert-il de mettre des moyens supplémentaires s'ils servent d'abord à alimenter la machine à détecter et à orienter les élèves "à problèmes" devant lesquels renonce la pédagogie "normale" ? A quoi sert-il de mettre des moyens supplémentaires s'ils ne réduisent pas le déséquilibre des ressources allouées au cycle primaire et au lycée, et si les ruptures pédagogiques entre la petite école et le collège ne sont pas atténuées ? A quoi sert-il de mettre des moyens si les enseignants ne sont pas formés à leur métier ?

Les désormais fameux 60 000 postes ne seront une chance pour l'école que s'ils sont associés à une volonté de réforme suffisamment forte et lisible pour que nous ayons le sentiment de sortir d'un long cycle dépressif, d'une période durant laquelle bien des Français votent avec leurs pieds en choisissant l'école privée et les secteurs de l'école publique qui fonctionnent comme l'école privée.

Plusieurs priorités s'imposent, à commencer par le chantier de la formation professionnelle des enseignants, car si les instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM) ont déçu, leur liquidation n'a rien arrangé. Dans un souci de justice et d'efficacité, nous devons aussi arbitrer en faveur de l'école élémentaire et du collège, et surtout de leur rapprochement progressif autour de la conception d'une école commune à tous les jeunes Français.

Notre souci de l'égalité des chances d'accéder aux formations les plus prestigieuses ne devrait nous faire perdre de vue qu'une école juste est d'abord une école qui forme bien tous ceux qui n'accéderont pas aux élites.

Faut-il rappeler que l'école ne devrait pas être une simple machine à sélectionner plus ou moins équitablement et qu'elle devrait aussi éduquer les élèves, former des individus et des sujets dans des établissements accueillants et capables de les aider à grandir et à vivre ensemble ? Ces quelques principes peuvent sembler évidents. Pourtant leur réalisation ne va pas de soi tant nous avons du mal à nous défaire d'une tradition sélective et d'une conception de l'enseignement réduite au seul travail dans la classe. Durant plus de trente ans, l'école française s'est massifiée sans se démocratiser et sans accepter réellement ce que la massification exigeait.

Aujourd'hui, tant dans le public que dans le privé, la concurrence devient la règle et, si nous n'y prenons pas garde, l'école républicaine ne sera bientôt plus qu'un mot et un décor. Qui croira qu'un collège de banlieue populaire et que la section européenne d'un collège de centre-ville appartiennent à la même école ?

Au-delà des arguments comptables, les 60 000 postes ne peuvent être justifiés que s'ils ouvrent le chantier d'une transformation de l'école, de sa structure et de la conception même du métier d'enseignant et de son service. Sans cette volonté et sans la capacité de placer le débat sur ce plan, la "pente naturelle" de l'évolution scolaire l'emportera et ce sera, avec ou sans 60 000 postes, dans le sens du pire pour tous ceux qui n'ont pas eu la chance de naître du côté des vainqueurs.

Article paru dans l'édition du 02.11.11

PS:

à retrouver sur le site du journal *Le Monde* :

[http://www.lemonde.fr/idees/article/2011/11/01/pour-une-ecole-vraiment-democratique\\_1596758\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2011/11/01/pour-une-ecole-vraiment-democratique_1596758_3232.html)